



## The Lexicon. An introduction

Badreddine Hamma

### ► To cite this version:

Badreddine Hamma. The Lexicon. An introduction : Compte-rendu d'un livre . 2016, pp. 113-119.  
hal-01383664

**HAL Id: hal-01383664**

**<https://hal.science/hal-01383664>**

Submitted on 23 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# COMPTES RENDUS



ELISABETTA JEŽEK, *THE LEXICON. AN INTRODUCTION*,  
OXFORD UNIVERSITY PRESS, 2016, 234 PAGES.

*The Lexicon* est une réédition anglaise succédant à deux premières éditions en italien, parues respectivement en 2005 et en 2011<sup>1</sup>. Le reprint en anglais pourra ainsi permettre au livre de franchir les frontières italiennes et italophones pour une diffusion plus large, ce qui en fera un très bon outil d'introduction à la lexicologie qui intéressera à la fois les anglophones et les anglicistes de tout horizon, en particulier, dans les études de lettres ou de sciences du langage et aussi dans la formation des maîtres et ce, pour ses nombreuses qualités pédagogiques et instructives. L'un des atouts incontestables de cet ouvrage est le recours à une multitude de langues et de groupes linguistiques pour illustrer les faits expliqués ; on y trouve principalement une exemplification issue de le l'anglais, du français, de l'italien et de l'allemand. Dans ce qui suit, je vais reprendre linéairement la progression de l'ouvrage pour en livrer un aperçu critique et commenté des points les plus significatifs.

*The lexicon* s'organise globalement autour de deux grandes parties : la première regroupe les trois premiers chapitres et a pour but de présenter le champ de la lexicologie et les notions de base liées à l'étude du lexique et la deuxième regroupe les trois chapitres restants qui livrent une réflexion générale sur le type d'information encodé par les unités lexicales et leurs rapports avec différents phénomènes contigus. Ainsi, le premier chapitre (*Notions de base*) est consacré au rappel et à l'explication des concepts-clés qui suivent : *lexique, dictionnaire, thésaurus, vocabulaire, lexicologie, sémantique lexicale, théories du lexique, modèle lexical, lexicographie traditionnelle et computationnelle, relations sémantiques et lexicales*. Ces notions restent globalement ancrées dans une conception assez conventionnelle. C'est surtout dans la présentation du concept plus spécifique de « lexicalisation » que l'on voit apparaître certaines idées novatrices, issues notamment du courant mentaliste américain développé depuis quelques décennies par Jackendoff, Lakoff, Turner & Johnson (voir la bibliographie du livre). D'après l'auteur, ce phénomène est central dans l'explication de la manière dont la formation lexicale opère dans les langues de manière

---

<sup>1</sup> Publié sous le titre *Lessico: classi di parole, strutture, combinazioni*.

globale, en particulier, à travers les procédés de « lexification » et d'« univerbation » renvoyant à une lexicalisation de type synthétique opposée à une lexicalisation de type analytique. Au terme de ce premier chapitre, on peut trouver un autre rappel de l'opposition classique « sens lexical » vs « sens grammatical » (ou « mots de fonction » vs « mots de contenu ») qui fournit un certain nombre de critères de reconnaissance, comme le fait que la première classe appartient à une liste fermée alors que la deuxième constitue plutôt une liste ouverte. Dans ces différents rappels, on pourrait reprocher à l'auteur de ne pas prendre du recul par rapport aux classifications traditionnelles, par exemple, en nuancant la validité des critères proposés, vu que la notion de « liste fermée »/« liste ouverte » reste discutable ; d'un côté, parce que certains travaux récents ont pu montrer que l'on peut parler d'une expansion possible des classes des prépositions, avec des prépositions « atypiques », comme *histoire*, *question*, *rapport*, *côté*, *genre*, *type*, *etc.* ; de l'autre, parce que certaines locutions prépositives paraissent appartenir à une liste ouverte, presque au même titre que les mots dits « pleins », notamment celles construites selon le schéma [Prép. + N + Prép.], comme *par l'intermédiaire de*, *au moyen de*, *avec l'aide de*, *grâce à l'action de*, *sous la coupe de*, *sous le contrôle de*, *etc.* (cf. Leeman, 2010)<sup>2</sup> ; il en va de même de certains groupes déterminants formés selon le schéma [Déf. + N + Déf.], du type *une poignée de*, *une myriade de*, *une cuillerée de*, *une bouchée de* et qui ne semblent pas définitivement clos (cf. Dessaux, 1976)<sup>3</sup>. Cette répartition bipartite des unités lexicales a été opposée par la suite au terme commun « mot », dont l'auteur montre les limites et lui préfère les termes *lexème* et *lemme* dans la description du lexique et des différents types de formation lexicale observables dans les langues, entre autres, les formations « sémantiques », « grammaticales », « figées » et « lexicalisées ». Encore une fois, l'auteur rappelle, à juste titre, les principaux critères d'identification des collocations lexicalisées : le principe de « cohésion » et l'« ordre fixe » (ou la « rigidité ») de ces constructions ; ainsi, pour des exemples comme *credit card* ; *waiting room*, on ne pourrait pas avoir *\*a waiting little room* ; *\*a credit new card*, comme le montrent les tests de l'insertion et de la coordination.

À l'issue de l'examen du premier chapitre, on s'aperçoit que l'auteur s'est globalement cantonnée dans sa bibliographie à des auteurs anglo-saxons et ne cite que rarement l'apport, par exemple, européen ; ainsi, on peut s'étonner de l'absence d'une figure pionnière comme André Martinet dans l'étude du

---

<sup>2</sup> Leeman, D. (2010) *Verbe, préposition, locution, didactique*, in *Les Cahiers de l'ED 139, Syntaxe et Sémantique grammaticale Descriptives*, Publications de Paris Ouest Nanterre-la Défense.

<sup>3</sup> Dessaux, A.-M. (1976) « Déterminants nominaux et paraphrases prépositionnelles : problèmes de description syntaxique et sémantique du lexique », *Langue française* 30 : 44-62.

lexique, pourtant l'auteur fait beaucoup allusion, dans ce chapitre, aux notions de « double articulation du langage » et aux différents « niveaux de l'analyse lexicale » et le fait d'une manière plus directe dans le chapitre suivant. De même, dans la liste des critères permettant de reconnaître le figement, on pourrait regretter l'absence de références à des auteurs comme Gaston Gross (cité ailleurs par l'auteur) ou Salah Mejri, ce qui fait que la filiation de certaines idées et de certains apports théoriques se perdent dans des reprises de deuxième main, y compris dans un contexte d'initiation à la lexicologie.

Dans le deuxième chapitre (*L'information lexicale*), il est question de la nature de l'information que véhiculent les unités lexicales dans une langue donnée et qui peut relever, selon l'auteur, de trois types : sémantique, linguistique et encyclopédique. Dans l'enchevêtrement des informations, on peut alors distinguer le « sens dénotatif » s'opposant au « sens connotatif » (ou « sens extensionnel » *vs* « sens intensionnel »), ce qui est mis en relation avec le locuteur et avec son attitude telle que reflétée par ses choix lexicaux, à travers, par exemple, des emplois « émotifs »/« affectifs » et « imagés » ou aussi à travers des variations lexicales marquées du point de vue sociolinguistique (liées, par exemple, à un contexte « formel » *vs* « informel » : *mother vs mom ; guy vs man ; etc.*). L'auteur oppose également le « sens pragmatique » au « sens collocationnel » relevant du cotexte – opposition qu'elle met en relation avec les deux types d'approches lexicales existants : la position « maximaliste » accordant de l'importance aux connaissances du monde et la position « minimalistes » se cantonnant à l'interprétation des formes linguistiques et conclut qu'il est plus judicieux d'adopter une position intermédiaire faisant appel, suivant le cas, aux considérations extralinguistiques selon une « approche dynamique » qui ne néglige pas l'apport des facteurs externes de modulation intervenant dans la description du sens.

En continuité avec ce qui précède, le troisième chapitre (*Le sens des mots*) offre une étude circonstanciée et perspicace sur la nature du sens que l'on associe aux mots ; dans ce chapitre, sont abordés entre autres les phénomènes de polysémie et d'ambiguïté lexicale avec une analyse des contextes favorisant leur apparition et une justification du rôle joué par l'environnement textuel ; ainsi, une lexie comme *next* peut exprimer le temps ou l'espace selon le contexte où elle peut apparaître (*the next table vs the next train*). Parmi les autres phénomènes d'ambiguïté, l'auteur cite le cas des emplois métaphoriques qu'elle explique selon une optique cognitiviste qui fait appel aux catégories conceptuelles de la pensée telles que pratiquées dans ce paradigme théorique aux Etats-Unis.

Le quatrième chapitre (*Structure globale du lexique*) nous replonge de nouveau dans l'univers complexe de la lexicologie ; il est dédié globalement aux différentes classifications connues d'ordre morphologique, syntaxique et

sémantique des unités lexicales et de leurs différentes sous-classes, selon qu'ils sont des mots variables ou invariables ou qu'ils appartiennent à une classe fermée ou ouverte. Ensuite, il est question de la nature de la relation entre les parties du discours et leur sens de prédilection ; dans ce cadre, l'auteur distingue trois types de catégories renvoyant à un certain sens parmi les principales catégories lexicales (les noms, les adjectifs et les verbes) qu'elle reprend dans les détails suivant la conception mentaliste américaine préfigurée elle-même par la philosophie aristotélicienne : les noms y désignent typiquement des entités, les verbes des actions et les adjectifs des qualités, mais comme cette répartition n'est pas étanche et stable, l'auteur rappelle qu'une action par exemple peut très bien être exprimée par un nom et établit une sorte d'axe allant des entités les plus stables dans le lexique (dotées d'une grande stabilité) aux moins stables parmi elles. Cette présentation globale des principales catégories est suivie par une présentation étayée de leurs différentes ramifications. Ainsi, dans les sous-classes verbales, on peut trouver les verbes de déplacement/mouvement, de manière, de perception, de communication, de cognition, de mesure, *etc.* et parmi les classifications possibles, il y a aussi l'inévitable distinction d'ordre aspectuelle (Aktionsart) : les « états », les « activités », les « procès ponctuels », *etc.* Le troisième critère de classification proposé pour la catégorie des verbes concerne le rapport aux participants (connus aussi sous le nom de « valence », « arguments » ou « actants » du verbe), ce qui inclut naturellement les phénomènes de « sous-catégorisation » et de « sélection sémantique » ou aussi ceux de « rôles thématiques ». Le dernier point abordé à propos de la classe des verbes concerne la question épineuse de la transitivité et celle de la distinction effective entre la notion de « complément » et d'« ajout ».

Après l'étude des verbes, l'auteur se penche sur les noms et tout ce que cette classe recouvre du point de vue du sens et de la forme ; elle distingue, en particulier, l'entité en soi (comme objet du monde) et la manière dont on peut se la représenter linguistiquement, selon des sous-catégories et des classes d'objets (« animé/inanimé » ; « concret/abstrait » ; « naturel/ artefact » ; « masse informe/objet individué ou discret » ; « membre d'une classe/individu isolé » ; « indépendant/dépendant (N of N) ». Les noms sont par ailleurs présentés, d'une part, comme des « objets sociaux », qui sont construits par l'expérience de la masse, d'autre part, comme des entités métalinguistiques (*cf.* « N de masse vs N dénombrables », « N propres vs N communs », « N relationnels (N of N), *etc.* »). Et parmi les manifestations des fluctuations dans les classements traditionnels, l'auteur aborde la question des « N d'événements », qu'elle associe aux phénomènes de « nominalisation » et de « valence nominale » ; d'après l'auteur, les noms peuvent rentrer dans de multiples schémas argumentaux et valences à l'instar des verbes : les N « avalents (*The storm lasted two hours*), monovalent

(*Our son's birth occurred in June*), bivalent (*The president's phone call to the prime minister lasted ten minutes*), trivalent (*The transfer of funds from one one account to another took three days*), sans oublier aussi que la catégorie nominale se prête aussi à une description en termes d'« aspectualité », tout comme pour la classe des verbes ; on peut avoir : des « N d'état » (*fear*), des « N d'action indéfinie » (*swimming*), avec des N de « procès définis » (*walk*), des N « ponctuels » (*start*), des procès « semelfactifs » (*flash*) et qui sont par ailleurs définis en fonction de leur aspect (« télicité », « dynamicité » et « durée »). Ce chapitre se termine par un exposé des systèmes des classes de mots dans les différentes langues et de la manière dont chacune d'elles encode ou se représente les catégories lexicales.

Le cinquième chapitre (*Structure paradigmatic*) est consacré aux réseaux lexicaux et aux différentes associations paradigmaticques observables dans les deux axes horizontal et vertical, définis par Saussure ; d'un côté les « rapports associatifs » permettant d'établir différents types de liens entre les unités lexicales (cf. associations sémantiques, formelles, catégorielles ou dérivationnelles, etc.), de l'autre, les « rapports syntagmatiques » faisant appel à la sélection et à la sous-catégorisation sémantico-syntaxique. Ces réseaux de sens et ces entrecroisements lexicaux se traduisent essentiellement par des relations hiérarchiques d'inclusion renfermant les hyperonymes-hyponymes et les holonymes-méronymes par opposition aux relations non-hiérarchiques renfermant les rapports d'identité ou d'équivalence (synonymie) et d'opposition (antonymie). Le reste du chapitre est dévolu à la présentation détaillée des différents types de relations lexicales évoquées *supra*. On y voit, entre autres, tout ce que peut recouvrir la relation « partie-tout » : « tout/constituants » (*hand-finger*) ; « objet/métal » ou « substance » (*river-water*) ; « ensemble-membre » (*team-athlete*) ; « constituant naturel d'un tout » (*sand-grain*) ; « portions-tout » (*slice-bread/cake*) ; « macro-espace et micro-espace inclus » (*city-city center*) ; un « objet-sa localisation habituelle » (*dogs-doghouse* ; *book-library* ; *plants-park* ; *flower-garden*), ce qui peut concerner aussi bien les facettes physiques que les facettes abstraites d'un tout (*pages-book* ; *chapter/index-book*). Il en va de même des relations décrivant un certain rapport d'identité : la synonymie et la parasynonymie ; l'auteur y distingue les synonymes absolus et les synonymes contextuels et propose comme critère d'identification une tournure paraphrastique du type « si c'est un x donc c'est un y », ce qui permettrait selon l'auteur une différenciation avec la relation d'inclusion hyperonyme-hyponyme de type unilatéral « c'est un chien donc c'est un animal » et non l'inverse. Et parmi les nuances opposant les parasynonymes, l'auteur cite la manière de faire ou d'être, le degré d'intensité, l'éventail de connotations possibles, les domaines d'application et les régionalismes. On pourrait toutefois émettre des réserves quant à



la pertinence du critère proposé pour identifier les rapports d'équivalence et sur la manière de l'utiliser, vu que la formulation obtenue paraît quelque part très bizarre : « ??Si c'est un vélo donc c'est une bicyclette », « ??Si c'est une dame donc c'est une femme » et, de toute façon, les nuances sociolectales ou sémantiques entraîne un blocage au niveau de son application : « ??Si c'est une femme donc c'est une meuf » ; « ??S'il entend donc il écoute » ; « ??S'il est sympathique donc il est aimable » ; *etc.*

Enfin, après avoir rappelé les différents types de relations antonymiques en fonction de la nature de l'opposition qui peut être de l'ordre d'une polarité ou d'une scalarité, ce qui comprend les antonymes sériels (qu'ils soient cycliques ou non), l'auteur distingue quatre types d'opposition de type directionnel : oppositions selon l'axe horizontal primaire (*front/back*), selon l'axe vertical (*head-feet*), selon l'axe latéral (*left-right*) et selon l'axe temporel (*past-present-future*). L'auteur étend par la suite les relations lexicales aux autres relations existantes entretenant des rapports aussi bien syntaxiques que lexicaux, comme la cause, le but et le temps.

Le sixième chapitre qui clôt le livre (*Les structures syntagmatiques dans le lexique*) se veut une ouverture sur les structures syntaxiques et les relations syntagmatiques ; encore une fois la référence est faite au concept saussurien de rapports horizontaux (c'est d'ailleurs le cas du chapitre précédent) et également aux théories structuralistes chomskyenne et harrissienne et à leur tête celles liées à la grammaire générative, avec en particulier, le modèle X-barre pour décrire les relations hiérarchiques de dépendance syntaxique/distributionnelle et qui concerne les relations lexicales (ainsi, *chair* ne peut pas être le sujet de *see*, mais peut très bien être son objet ; un événement peut être lié à un agent, à un patient, à un instrument, à une manière, *etc.* ; des relations d'attribution (*blond hair*) ; événement et manière (*damage severely*). Et c'est ce type de relations qui explique, d'après l'auteur, certaines impossibilités combinatoires (on dira : *I flew to New York* mais non \**I flew New York*) ; il existe en effet une certaine solidarité lexicale et une sélection restrictive dans les relations lexicales qui ne peuvent être transgressées que dans des conditions très particulières que l'auteur expose. Le point fort de ce chapitre est le fait que l'auteur n'est pas tombée dans la facilité comme on le fait assez souvent dans ce type d'ouvrage, puisqu'elle aborde des exemples subtiles renfermant des redondances, pouvant passer pour logiques et naturels, mais qui sont en réalité mal formés et n'ont aucune chance d'exister dans le discours, comme ??*He smelled gas with his nose* ou bien ??*We are swimming in water* qui sont bizarres, mais pour ce dernier cas, on aurait pu avoir : *We are swimming in cold water* ; le modifieur *cold* rend légitime cette combinaison.

Avant de clore ce compte-rendu, je vais, rappeler les atouts qui font de cette

introduction à l'étude du lexique un très bon outil pédagogique, conformément à ce que j'avais annoncé plus haut : l'utilisateur appréciera, par exemple, les efforts éditoriaux sur le plan typographique, ainsi que la justesse de l'expression et la clarté avec laquelle les idées sont formulées et agencées, ce qui est de nature à rendre la lecture de ce livre plus agréable et plus facile, y compris, donc, pour un public pour qui l'anglais est langue étrangère. Le souci de clarté se voit aussi dans le recours à une bibliographie ciblée et commentée qui clôt chaque section et dans le rappel partiel du sommaire en début de chaque chapitre, sans oublier l'index détaillé des notions fourni en fin du livre. On peut également apprécier les divers inserts, schémas et tableaux qui ponctuent le livre et qui offrent toute sorte de précisions utiles : synthèse, rappel des notions-clés, exemplification des faits expliqués.

**Badreddine HAMMA**

*Université d'Orléans*

*LLL, UMR 7270*